

Le lieu

un « *mix and match chic* ». Ce style se retrouve partout dans la demeure. Les cloisons sont couvertes d'étoffes aux imprimés floraux, à rayures, damassés, de toiles de Jouy, dans une immense palette de teintes vives. « *Les tissus irradiant une pièce, ils lui apportent de la texture et de la profondeur, tout en absorbant les sons* », explique-t-elle. Les appliques en forme de capucines épanouies ornant les couloirs sont ses créations, de même que les chandeliers, collage de pétales de lys en verre de Murano. On trouve çà et là ses iconiques chaises *Marwu*, avec leurs sièges robustes parés d'un éventail de tissus luxuriants, ou encore sa table *Rainbow* dans une marqueterie raku multicolore fabriquée à la main par l'artisane française Fabienne L'Hostis – disponibles chez The Invisible Collection, StudioTwentySeven et 1stdibs, ainsi que dans la galerie parisienne de Laura Gonzalez rue de Lille. Le concept est d'exposer une multitude de possibilités afin de stimuler l'imagination des visiteurs de passage et faire naître des idées. « *C'est une façon de dire "Voici à quoi cela pourrait ressembler."* »

On compte parmi les clients de Laura Gonzalez le Saint James Paris, un château-hôtel du XIX^e siècle proche du bois de Boulogne qu'elle a enveloppé de teintes or et crème ponctuées d'imprimés élégants ; Dar Mima, le restaurant perché sur le rooftop de l'Institut du Monde Arabe conçu par Jean Nouvel, où elle convoque une ode romantique à l'Afrique du Nord et au Moyen-Orient ; Noura, la brasserie libanaise bien connue de la Rive droite auréolée de bleu Méditerranée et de vert pistache ; ou encore la maison Cartier dont elle a imaginé plusieurs boutiques, la Résidence du 13 Paix, flagship historique de la maison, et l'immeuble de la 5^e Avenue à Manhattan. À New York, elle s'est amusée à entremêler l'empreinte originelle néo-Renaissance du bâtiment avec des thèmes végétaux et des touches plus modernes, en glissant effrontément l'emblème de la maison, la panthère ondoyante, à des endroits inattendus tel le monumental escalier au tapis vert. Ses prochaines réalisations : l'espace Cartier de l'avenue des Champs-Élysées, le nouvel espace des galeries du Printemps à Wall Street, qui s'étend sur deux étages et plus de 5 000 mètres carrés, des hôtels à Miami, Majorque, Rome et Paris... Nombre de ces projets sont réunis dans le livre *The Interiors of Laura Gonzalez: A Certain Atmosphere* qui sort en septembre chez Rizzoli. Laura Gonzalez termine la visite avec un dernier stop sur la terrasse-rooftop et sa vue sur la ville. « *Le plus fou, c'est le calme. On est en plein cœur de Paris et tout ce que l'on entend, ce sont les oiseaux.* » Elle contemple l'horizon par-delà les toits de zinc et les cimes des châtaigniers. « *On ne déménagera plus jamais.* » //

APPEL À LA TRANQUILLITÉ dans cette call room, tapissée d'un tissu mural (Simrane). Devant une table vintage, une chaise de Vico Magistretti. Moquette (Pierre Frey).



DANS L'ESCALIER, les murs sont tapissés d'un tissu floral signé Pierre Frey. La lampe sur pied est signée Patrice Dangel.



Un décor sophistiqué

L'architecte Laura Gonzalez nous reçoit dans ses nouveaux bureaux du XVI^e arrondissement, entre maison de famille et showroom revisité. L'occasion pour elle de nous présenter ses nombreux projets à venir.

PAR Dana Thomas PHOTOS Philippe Garcia



DANS SON BUREAU, la créatrice se tient près d'une toile de Mario Schifano. Devant un bureau vintage, une chaise Mawu. Le tapis est signé Giancarlo Valle (Nordic knots).

L'actrice française Gaby Deslys était l'une des sommités de la Belle Époque. Beauté totale et danseuse accomplie, elle a joué au Winter Garden Theatre de Broadway au côté de Al Jolson, est apparue dans nombre de films muets et a été courtisée par les hommes les plus riches de son temps, dont Manuel II, dernier roi du Portugal. Grâce à sa fortune, elle s'est offert une maison de briques de cinq étages dans le XVI^e arrondissement de Paris. Après la mort de l'artiste à 38 ans – d'une infection contractée en pleine pandémie de grippe espagnole – la maison est vendue puis divisée en sept appartements. Une configuration restée telle quelle jusqu'au rachat des murs, l'an dernier, par l'architecte d'intérieur Laura Gonzalez. Cette dernière a acquis les lieux et les a transformés pour y installer le quartier général de son entreprise. Afin de restaurer le bâtiment, « nous l'avons envisagé comme un hôtel particulier », ou une grande maison de ville privée, plutôt que comme un espace de bureaux, confie-t-elle en se lovant dans un fauteuil confortable de la salle de conférence du deuxième étage. Elle a conservé la plupart des détails typiques du début du xx^e siècle, tels les angles arrondis et les porches voûtés, et reproduit des portes d'époque à partir de celles encore préservées. Il y a de la place pour ses quarante-cinq employés, des espaces réunion, et, au sous-sol, un bar à tissus, soit une matériauthèque hérissée d'étagères du parquet au plafond. Les lieux sont empreints d'une aura hospitalière. S'y trouvent deux cuisines. L'une plus confidentielle à l'étage, pour les cafés entre collègues et les déjeuners sur le pouce, et une autre plus grande, au rez-de-chaussée, reliée à une salle à manger, une véranda et un jardin. Benjamin Memmi, directeur général de l'agence et mari de Laura Gonzalez, est juste à côté, dans un bureau aux portes coulissantes. « On souhaite que les visiteurs se sentent chez eux, explique-t-elle. Quand ils passent la journée ici, on les accueille à table. Cela fait partie de cet art de vivre que l'on aime transmettre par le design. » Laura Gonzalez a ouvert son agence en 2008. Tout juste âgée de 24 ans, encore étudiante à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, elle s'est vite imposée en dépoussiérant des repaires de la vie nocturne parisienne, tels le Bus Palladium ou Chez Régine. Son approche consiste en un maximalisme lumineux et joyeux, qu'elle décrit comme →

L'ACCUEIL EST EN ALCÔVE.
Sur un bureau vintage,
une lampe (Laura
Gonzalez). Derrière,
une chaise *Pondichery*
en peinture décorative
et des rideaux avec
passementerie vintage
(Pierre Frey).



LA SALLE DE RÉUNION,
aux allures de salle
à manger. Autour
de la table *Rainbow*,
des chaises *Mawu*.
Au-dessus, un lustre
en pétales de lys.



*« On souhaite que les visiteurs se sentent
chez eux. Quand ils passent la journée ici,
on les accueille à table. Cela fait partie
de l'art de vivre que l'on transmet par
le design. »* — L'architecte Laura Gonzalez